

Le repentir du Fils prodigue et le Vieillard Syméon

Dimanche *du Fils Prodigue* (1 Cor. 6,12-20 ; Luc 15,11-32)

et fête (reportée du 2 février) *de la Sainte Rencontre* (Hébr. 7,7-17 ; Luc 2,22-40)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 8 février 2015

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

La fête de la *Présentation du Seigneur au Temple*, encore appelée *Sainte Rencontre*, était normalement le 2 février, lundi dernier. Nous aurions pu l'anticiper dimanche dernier, mais c'était déjà notre fête patronale. Nous l'avons donc reportée à aujourd'hui, ce qui est légitime puisque nous sommes encore dans l'octave. En effet, comme pour les autres grandes fêtes de l'année liturgique, le temps de la fête se poursuit durant tout l'octave, jusqu'à la clôture le huitième jour. Cette fête commémore l'événement qui a lieu quarante jours après la naissance du Seigneur. C'est à la foi une fête mariale, pour les quarante jours de purification de la mère, et une fête du Seigneur, puisqu'en ce jour Il est présenté au Temple. Il entre dans le Temple, alors qu'Il est Lui-même le vrai Temple, « car en Lui habite corporellement la plénitude de la divinité » (Col. 2,9). Et Il vient dans le Temple qui a été construit pour Lui. En effet, le Temple de Jérusalem a été construit par Salomon pour être le lieu de la présence de Dieu. Le Seigneur accomplit donc ce qui était la vocation même du Temple.

Aujourd'hui, c'est aussi le dimanche *du Fils Prodigue*. En effet, depuis dimanche dernier, nous sommes entrés dans la période de préparation au Carême, avec les trois dimanches caractéristiques : dimanche dernier le dimanche *du Publicain et du Pharisien*, aujourd'hui le dimanche *du Fils Prodigue*, dimanche prochain le dimanche *du Jugement Dernier*. Et dans quinze jours, ce sera le dimanche *de l'Exil d'Adam* avec, après la Liturgie, les *Vêpres du Pardon*, qui marqueront l'entrée dans le Grand Carême.

Les Evangiles de ces trois dimanches nous orientent, nous préparent et nous introduisent déjà dans l'esprit du Carême, en nous montrant l'attitude qui doit être fondamentalement la nôtre. Ainsi, aujourd'hui, avec la parabole du Fils Prodigue, nous avons une figure très expressive du repentir. Le repentir est une attitude que nous devons cultiver pendant tout le temps du Carême. Et je dirai même que c'est une attitude qui dépasse le cadre du Carême, qui doit être une attitude permanente. Lorsque le Seigneur a commencé son ministère public, ses premières paroles rapportées par les évangélistes étaient : « *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche* » (Matth. 4,17). *Repentez-vous*, ou *convertissez-vous* : il y a plusieurs manières de traduire le mot grec qui est *métanoïa*, et qui signifie *retournement*.

Le vrai repentir ne consiste pas seulement à regretter quelques manquements, quelques imperfections. Vous savez, il arrive assez souvent que des personnes viennent se confesser en disant : « *Voilà, je n'arrive pas à m'arranger avec telle personne* ». Naturellement c'est un péché. Ou bien : « *Je me suis mal comporté avec telle personne, parce qu'elle m'a fait ceci, ou parce qu'elle m'a dit cela* ». Ce sont des choses que l'on entend de manière classique en confession. Sous-entendu : « *J'ai quelques petites imperfections, mais quand-même, en général, quand on est régulier avec moi, je me comporte plutôt bien* ».

Pour comprendre ce qu'est vraiment le repentir, observons la démarche du Fils prodigue. Qu'est ce qui le pousse à retourner vers son père ? La parabole nous dit qu'*il est rentré en lui-même*. Assurément, il s'est mal conduit, et la plupart d'entre nous peuvent se dire qu'ils ne sont pas allés aussi loin que lui dans la mauvaise conduite. Mais ce n'est pas d'abord le regret de ses mauvaises actions qui le pousse à se convertir et à retourner vers son père, c'est la prise de conscience de sa misère dans le monde où il s'est mis, un monde où la vie ne vaut pas mieux que la mort, alors que chez son père il y a la vraie vie, non seulement pour les enfants de la famille, mais même pour les domestiques, et c'est pourquoi il se dit : « *Mon père ne voudra pas me reprendre avec la dignité de fils, mais je préfère le statut de domestique dans la maison de mon père plutôt que de continuer à vivre ici dans cette misère* ». Et il se prépare à la rencontre avec son père, qu'il craint d'une certaine façon, il se prépare à lui dire : « *Père, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, mais prends-moi comme l'un de tes serviteurs* ».

Comme pour le Fils prodigue, notre repentir doit consister à nous détourner des convoitises de ce monde, où la vie est mêlée à la mort, pour nous réorienter en direction du Royaume, où nous sommes appelés à participer à la vie divine. La première étape est la prise de conscience de la misère dans laquelle nous sommes dans ce monde, un monde où règnent le malheur, la maladie et la mort, où l'on tue, où l'on prend en otage, où l'on exploite son prochain..., un monde que Dieu n'a pas créé pour cela, un monde déchu, où nous sommes à la fois responsables et victimes de la chute. Puis, ayant pris conscience que nous avons perdu le Paradis pour lequel nous avons été créés, avoir le désir de retrouver le monde que Dieu a voulu pour nous et qui nous est promis, c'est-à-dire le Royaume de Dieu.

Ce qui doit nous pousser à nous convertir, ce n'est donc pas seulement la vision de nos manquements, qui sont des symptômes, des signes de notre misère, mais la vision spirituelle du Royaume de Dieu, de sa miséricorde infinie, de son amour sans limite. La figure du père, dans la parabole, nous donne une image très expressive du Père céleste, qui n'attend que notre retour vers Lui pour partager avec nous la richesse de son amour. Si nous sommes dans cette démarche, alors notre repentir sera authentique et joyeux.

Le pire, finalement, est d'être dans la situation du fils aîné. C'est un peu comme dans la parabole de dimanche dernier avec, d'un côté le Publicain qui est pécheur, mais qui demande à Dieu d'avoir pitié de lui et qui est justifié en raison de son humilité et, de l'autre côté, le Pharisien qui accomplit tous les commandements, qui est en règle avec la Loi, mais qui méprise les autres et ne trouve donc pas grâce auprès de Dieu. Aujourd'hui, dans cette parabole, nous avons une situation analogue avec le Fils prodigue, qui a beaucoup péché mais qui revient vers son père, et de l'autre côté le fils aîné, qui est resté fidèle et qui a obéi en tout à son père, et qui estime que cela lui donne des droits. Il a la conscience d'être du bon côté, mais il en tire de l'amertume, et il est jaloux de son jeune frère. Comme disait le père Cyrille Argenti, prêtre à Marseille et très grand prédicateur, qui est décédé maintenant depuis une vingtaine d'années : *« Il est triste de rencontrer ces gens de devoir qui s'efforcent en permanence d'appliquer les commandements par obligation, par un sens du devoir certes méritoire, mais sec et sans amour. Ils font finalement le bien d'une façon triste, en ayant l'impression de faire en permanence des sacrifices. »*¹ Alors que c'est par amour, c'est en prenant conscience de l'amour que Dieu nous manifeste, que nous devrions être portés à accomplir ce que Dieu nous demande. Bien sûr, il y a aussi des contraintes, parce que l'amour nous oblige. Bien sûr que nous avons à faire des efforts, mais c'est l'amour qui doit en être le moteur. C'est le désir de partager l'amour de Dieu qui doit être le véritable motif de notre repentir.

Le vrai repentir consiste à prendre conscience qu'il y a en nous beaucoup de choses qui obscurcissent notre vie et qui nous tiennent en esclavage, et à mettre le Christ au centre de notre vie. Car seul le Christ est la *Lumière* (cf. Jean 1,4 ; 8,12 ; 9,5 ; 12,46) qui peut faire dissiper toutes les ténèbres qui sont en nous.

Et ceci me permet de faire le lien avec la fête de la Sainte Rencontre, car c'est bien comme *Lumière du monde* que le vieillard Syméon, dans le Temple, reçoit aujourd'hui le Christ. Syméon, qui est très âgé, avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Seigneur. Et il a attendu jour après jour. Qu'est-ce qui a soutenu sa vie, qu'est-ce qui l'a fait vivre durant ces longues années ? C'est l'espérance de voir le Christ. Et cette espérance n'a pas été déçue : aujourd'hui il reçoit le Créateur du monde, le Christ, Celui *par qui tout a été fait* (cf. Jean 1,3 ; Col. 1,16 ; Hébr. 1,2). Il Le porte dans ses bras et s'exclame : *« Maintenant, Maître, Tu peux laisser aller en paix ton serviteur, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, que Tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël. »*

Amen.

¹ Père Cyrille Argenti : *Dieu s'est fait chair*. Desclée de Brouwer. 2012. p 215.